

M.M., on touchait à la moitié du dix-neuvième siècle. Siècle merveilleux, siècle qui a donné le jour à tant d'idées, d'inventions, de découvertes, dont l'application a fait des peuples une grande famille. Nous nous félicitons d'y être né, d'y avoir vécu et d'avoir pris part à cette grande transformation tout en la subissant.

Partout autour de nous, on lisait ; ici, chez-nous, calme parfait. On travaillait, on mangeait, on chantait, on dormait ; hélas ! oui on dormait et, comme aux jours de Noé, on se mariait. Quant aux écoles où le peuple put apprendre à lire, rien ; personne n'y songeait. Quand on jeta les bases de ces maisons : Ce fut un grand jour que celui-là. Le marteau du travailleur réveilla les échos d'un bout de la province à l'autre. L'on vit dès lors chaque année des jeunes gens, des jeunes filles, l'intelligence dans les yeux, la santé sur les joues, défiler en longues processions vers la Pointe-aux Trembles. Tout cela sans ostentation, personne ne comprenant encore l'influence que ces chers enfants, venus de tous les coins du pays, exerceraient un jour sur notre avenir national. C'était le sel de la terre qui allait passer par un procédé de purification. C'était le commencement d'une période féconde, l'école était inaugurée.

M. Steeg de Paris, en visite à Montréal il y a quatre ans, nous disait à propos du système d'éducation suivi parmi les catholiques : " Vous n'êtes pas arriérés, vous êtes arrêtés."

En 1846 nous partions et depuis lors nous ne nous sommes pas arrêtés. Nous marchons, plus tard nous courrons. Quatre mille enfants depuis cinquante ans ont quitté leur home en automne. Ils étaient timides, ils ne savaient pas lire. On a toujours honte, on est toujours timide quand on ne sait ni lire ni écrire. Ces chers enfants qui se cachaient dans le collet de leur bougrine ; qui regardaient du coin de l'oeil, car ils n'osaient regarder autrement. Six mois plus tard, au printemps quand tout chante dans la nature, ils retournaient à la maison la tête haute, le coeur sur les lèvres, mêlaient leurs chants avec celui des oiseaux, ils savaient lire. . . . Lire, ah ! ils savaient